



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CIV

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

Rome en 1689, de la jalousie que lui causa le mérite de Baccicci, célèbre peintre Génois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'université de Toulouse, professa le droit en cette ville avec réputation au 17^e siècle. On a de lui des *Observations* latines sur le droit canonique, qui sont estimées, & qui l'étoient davantage autrefois; imprimées à Toulouse, 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) Luthérien, né à Mosbach en 1529, fut professeur en droit à Heidelberg, & ensuite recteur de l'université de cette ville, où il mourut en 1583, à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ne sont pas assez bons pour que nous en donnions la liste. Nous citerons cependant ses *Opuscula politico-philologica*, Francfort, 1611, in-8^o; parce qu'ils renferment quelques pièces utiles pour l'histoire & le droit public de l'Allemagne: & l'édition qu'il a donnée des *Annales* d'Aventin, Bâle, 1580, in-fol.; parce que c'est la première exacte. Celles qui avoient paru auparavant, étoient tronquées.

CITRY DE LA GUETTE, (N.) s'est fait un nom dans la république des lettres, par l'*Histoire des deux Triumvirats*, depuis la mort de Caïlina jusqu'à celle d'Antoine. Cet ouvrage est intéressant & bien écrit: la dernière édition de Paris, 1719, en 4 vol. in-12, renferme l'*Histoire* d'Auguste par Larrey. Le même auteur a traduit de l'espagnol, trois *Histoires* également curieuses & intéressantes. La première est celle de la *Conquête du Mexique*,

par Antonio de Solis, Paris, 1691, in-4^o; la seconde, celle de la *Conquête de la Floride*, par Ferdinand Soto, Paris, 1684, in-12; & la troisième, celle de la *Conquête du Pérou*, par Zarate, 1700. Ces traductions sont estimées.

CIVILIS, (Claudius) Batave, illustre par sa noblesse & par sa valeur, vivoit dans le premier siècle. Il avoit été accusé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire, sous Néron, qui le fit mettre aux fers. Galba l'en tira, & s'en repentit. Civilis, voulant venger son injure, souleva contre Rome les Bataves & leurs alliés. Il conduisit cette révolte avec adresse; ennemi déclaré sans le paroître, il sut abuser les Romains qui ne lui soupçonnoient point de tels sentimens. Mais quelque tems après, il leva le masque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit Aquilius sur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux siennes. Civilis, fortifié par ce secours, vainquit en deux combats Luperus & Herennius Gallus, qui tenoient pour Vitellius, & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de Vespasien. Il se servit heureusement de ce prétexte, battit Vocula, & fit entrer quelques légions dans son parti; mais lorsque la révolte des Gaules, qu'il avoit suscitée l'an 70 de J. C., eut détrompé les Romains, ils se rendirent près de Céréalis. Ce général fut attaqué dans son camp même, vers Treves, où Tutor & Claficus s'étoient unis avec lui. On le battit; mais ayant ranimé son courage & celui de ses trou-

pes, il défit les ennemis, & prit leur camp. Une seconde victoire repoussa Civilis dans la Batavie. Ce rebelle sur donna des couleurs si favorables à sa révolte, qu'on la lui pardonna. En d'autres tems, un grand-homme, innocent, qui dédaignoit de se justifier des inculpations de l'envie, étoit condamné pour prix de ses services. Ici un imposteur trouve le moyen, grace à ses belles paroles, d'écluder les justes accusations dont on le chargeoit.

CIVOLI ou **CIGOLI**, (Louis) né au château de Cigoli, en Toscane, l'an 1559, fut appellé ainsi du nom de sa patrie; car son vrai nom étoit Cardi. L'étude de l'anatomie lui dérangoit l'esprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant rétabli, il fut reçu comme peintre à l'académie de peinture de Florence, & comme poëte à celle *della Crusca*. Il touchoit très-bien le luth: on lui reprocha que cet instrument l'empêchoit de finir ses tableaux, & il le brisa. C'est à lui qu'on doit le dessin du palais Médicis, dans la place Madama; & celui du piédestal du cheval en bronze, qui porte la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf à Paris. Son pinceau étoit ferme, vigoureux & déceloit le génie. Le pape Paul V lui donna un bref, pour le faire recevoir chevalier servant de Malte; il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le Baroque & Michel-Ange de Caravage, éclipsa les tableaux de ces deux peintres.

CLAIR, (S.) premier évê-

que de Nantes, vint dans les Gaules, selon l'opinion la plus commune, vers l'an 280, sous le regne de Probus, & fut envoyé, non de Tours par S. Gattien, mais de Rome par le pape, avec le diacre Adéodat. On croit qu'il est le même que S. Clair d'Aquitaine, qui de cette province pénétra dans la Bretagne. On a toujours cru dans le diocèse de Vannes, qu'il y étoit mort, & qu'il y avoit été entermé; mais en 878, ses reliques furent portées à l'abbaye de S. Aubin d'Angers, où elles se gardent encore.

CLAIR, (S.) né à Vienne, fut formé de bonne heure à la vertu par sa mere, qu'une piété solide rendoit recommandable, & qui le mit dans le monastere de S. Ferréol, ayant pris elle-même de son côté la résolution de se retirer dans celui de Ste. Blandine. Le jeune Clair s'acquiert une telle réputation de sainteté, que l'évêque de Vienne le fit abbé du monastere de S. Marcel, & lui confia la direction des religieuses de Ste. Blandine. Il devint bientôt le modele d'un supérieur accompli, & fut favorisé du don de miracles. L'auteur de ses actes rapporte que pendant la maladie qui le conduisit au tombeau, il prédit à ses disciples les ravages des Vandales & des Sarrasins, qui arriverent environ 72 ans après. Quelques jours avant sa mort, ce saint abbé s'étant fait porter à l'église, se coucha sur un cilice, & se mit en prieres. Il mourut vers l'an 660, le 1^{er} janvier, jour auquel on faisoit sa fête, dès le tems de Charlemagne. Ses reliques qui furent transportées de l'é-